

1918 – Grippe espagnole

Le collège face à l'épidémie

L'épidémie de grippe espagnole oblige le Conseil d'État à fermer toutes les écoles. À St-Michel, la rentrée scolaire a dû être repoussée jusqu'à Noël. Comment le collège a-t-il pu sauver son année scolaire ?



L'année 1918 intéresse les historiens

Si l'année 1918 vit s'achever la 1^{re} Guerre mondiale, elle fut aussi celle d'une pandémie de grippe dite « espagnole », qui n'épargna ni la Suisse, ni le canton de Fribourg. Pour recueillir des informations sur la vie au collège de cette époque, nous avons pu consulter quelques documents importants, comme les *Catalogues du Collège Saint-Michel*, ancêtres des *Messages du Collège*, conservés à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Les éditions des années 1915 à 1921 ont été fort utiles. D'autre part, les archives du collège disposent d'un document manuscrit de premier ordre : *Le Cahier des annonces faites à l'Eglise, du 24 novembre 1914 jusqu'au 24 juillet 1921*.

De récentes études ont également été menées par quelques collègues historiens, dont le spécialiste de la santé publique Alain Bosson. Dans *L'épidé-*

Die Spanische Grippe und das Kollegium St. Michael

Bei der Spanischen Grippe handelte es sich um eine Pandemie, die durch einen ungewöhnlich virulenten Abkömmling des Influenzavirus verursacht wurde und die zwischen 1918 und 1920 zwischen 25 und 50 Millionen Todesopfer forderte. Eine Besonderheit der Spanischen Grippe war, dass ihr vor allem 20- bis 40-jährige Menschen erlagen, während Influenzaviren sonst besonders Kleinkinder und betagte Menschen gefährden.

Diese Pandemie, welche ab 1918, gegen Ende des Ersten Weltkriegs, durch Europa zog, hatte auch in der Schweiz und im Kanton Freiburg ihre Auswirkungen. So waren alle Schulen mehrere Monate lang geschlossen, um die Verbreitung der lebensgefährlichen Krankheit einzudämmen. Am Kollegium St. Michael begann das Schuljahr für einmal erst Ende Dezember und man kann sich vorstellen, dass in dieser misslichen Lage einige Fragen im Raum standen. Wie konnte man das laufende Schuljahr überhaupt noch retten? Welche Massnahmen konnte die damalige Schulleitung in dieser Ausnahmesituation treffen? Unser emeritierter Kollege und Historiker Jean-Pierre Dorand hat sich dieser Fragen mit seiner gewohnten Gründlichkeit und Leidenschaft angenommen und äusserst interessante Aspekte der Schulgeschichte und der vergangenen Pädagogik zu Tage gefördert.

In der Tat unternahm der damalige Rektor Mgr. Jean-Baptiste Jaccoud (1847-1927) Aussergewöhnliches. Mit Hilfe der Paulus-Druckerei organisierte er, was man heute « Fernkurse » nennen würde. Jeden Montag im November und Dezember wurde ein Faszikel in 550 Exemplaren gedruckt und per Post an sämtliche Schüler des Kollegiums verschickt. Jede Wochenausgabe enthielt neben allgemeinen Informationen auch detaillierte Aufgaben in allen Fächern, welche die Schüler jeweils bis zum Freitag zu erledigen und an die Schule zurückzusenden hatten. Die Situation normalisierte sich im Verlauf des Monats Januar 1919 und die Maturasession 1919 konnte normal stattfinden.

mie de grippe espagnole dans le canton de Fribourg (1918-1919), il pose la question terrible: *Le grand retour de la Peste noire?* Son étude est parue dans les *Annales Fribourgeoises* 2018, pp. 87-105. Elle est très riche en informations et en statistiques. Alain-Jacques Tornare de son côté, s'appuie sur des sources en provenance de la capitale pour écrire des articles dans le «1700», bulletin communal d'information de la Ville de Fribourg. Au sein de la série *Fribourg pendant la Première Guerre Mondiale*, on s'intéressera surtout au numéro de septembre, pp. 12-13, intitulé *Au temps de la grippe dite espagnole de 1918* et à celui d'octobre 2018, pp. 12-13, consacré à *La Grève générale du 12 au 14 novembre 1918*. Il faut ajouter un article du *Tages Anzeiger* du 27 octobre 2018, p. 13, où l'historien et écrivain Michael Orsouw apporte une contribution intitulée: *Als die spanische Grippe in der Schweiz wütete*. Quant à Adrian Zimmermann et Jean-Claude Rennwald, ils ont fait paraître récemment un ouvrage sur *La Grève générale de 1918 en Suisse*.

Tous ces confrères ont écrit 100 ans après les événements relatés, preuve que les anniversaires historiques, intelligemment utilisés, peuvent servir à éclairer le passé d'une lumière nouvelle. La pandémie mondiale de grippe et la Grève générale de 1918 sont certainement les plus grandes commotions qu'ont connues les Suisses depuis 1847 et la Guerre du Sonderbund.

Le collège Saint Michel au début du XX^e siècle

Le collège est plus petit que l'institution actuelle:

Années	Ancien Collège	Etablissements extérieurs	Total des étudiants
1914-15	579	386	965
1915-16	577	402	979
1916-17	582	425	1007
1917-18	580	431	1011
1918-19	521	422	943
1919-20	618	447	1065

Si on veut comparer avec le collège actuel, il ne faut prendre en compte que la première colonne. Les établissements extérieurs sont des institutions comme la *Villa Saint-Jean* ou le *pensionnat de Bertigny*, qui offrent des cours tout en dépendant administrativement de Saint-Michel. Ils sont surtout fréquentés par des étudiants étrangers.

Le nombre de bâtiments disponibles est aussi plus restreint. Les anciennes bâtisses datant de la fondation ne sont qu'en partie destinées aux cours car les professeurs prêtres y habitent. Aux étages supérieurs, certains locaux font partie de l'Internat. Le Lycée partage son espace avec l'Université, car

les bâtiments de Miséricorde, pour la théologie, les lettres, le droit et les sciences économiques, ne seront ouverts que trois décennies plus tard. Le recteur Mgr Jaccoud énonce dans les *Catalogues* une vision d'avenir: le collège a besoin d'un bâtiment pour l'*Internat* (l'actuel bâtiment 5), d'une construction pour l'*École de commerce* (actuellement surnommé *Aquarium*) et d'une halle de gymnastique.

La période de la guerre mondiale, avant l'année paroxystique de 1918, a déjà été marquée par deux fermetures du collège. La première intervient du 7 mars au 10 avril 1917, soit le mardi de Pâques de cette année-là. La cause en est une épidémie de scarlatine qui



touche les collégiens, les professeurs et même le recteur Mgr Jaccoud! On sait que cette maladie est une atteinte à la santé à prendre au sérieux chez les adolescents et qu'elle peut être gravissime pour des adultes. Le recteur est remplacé par le préfet. Heureusement personne ne décède lors de cette épidémie. La seconde fermeture du collège se situe entre le 22 décembre 1917 et le 28 janvier 1918. La pause de Noël et de Nouvel-An fait que seulement deux semaines de cours tombent. Cette deuxième interruption est due au manque de charbon pour chauffer les locaux dans une période de grand froid. Les collégiens qui s'étaient réjoui de ce congé de «froidure» seront rapidement déçus car le recteur décide de compenser les deux semaines manquantes à raison de l'une prise sur les vacances de Pâques et l'autre sur celles de l'été. A noter que celles-ci commencent à l'époque autour du 20 juillet et finissent aux environs du 20 septembre.

La grippe dite « espagnole » au niveau mondial

L'épidémie de grippe commence en Chine, puis touche les États-Unis, notamment le Kansas. Une identification scientifique, établie en 1999 seulement, prouve que la maladie était liée au virus H1N1 et donc d'origine aviaire. Les troupes des États-Unis qui se déplacent en Europe la transportent dans leurs bagages. Pourquoi parle-t-on de «grippe espagnole», alors que cette maladie n'a rien à voir avec la péninsule ibérique? Cela vient du fait que le roi Alphonse XIII a été infecté et que sa maladie et sa guérison ont fait l'objet d'une intense couverture médiatique.

La grippe a touché 500 millions d'êtres humains par le monde et en a tué entre 27 à 100 millions selon

les estimations. Elle a fauché plus de gens que tous les généraux de la Première Guerre Mondiale qui se sont livrés à des boucheries humaines dans des offensives coûteuses aux maigres gains territoriaux. Dix millions de soldats y ont péri. Des centaines de milliers de civils sont morts à la suite des privations, surtout dans les Empires Centraux. Un million et demi d'Arméniens sont victimes d'un génocide dans l'Empire Ottoman. L'addition des morts militaires et civils reste bien inférieure aux pertes dues à la pandémie de grippe. Certains parlent d'un retour de la Peste Noire en Europe.

La grippe frappe notre continent en trois phases. Une première épidémie frappe en juillet et ne cause que peu de mortalité. Alors que l'on se félicite de sa disparition, le virus, sans doute muté, frappe à nouveau en septembre, lors d'une deuxième vague jusqu'en novembre. L'épidémie semble s'éteindre mais se manifeste à nouveau, dans une troisième phase, au début de 1919, de manière moins létale, avant de disparaître au printemps de la même année.

La grippe en Suisse

La Suisse compte près de 4'000'000 d'habitants. 1'500'000 Suisses sont touchés par une des trois vagues de grippe. 24'449 en meurent, soit 0,61 % de la population totale. 1918 est la seule année du 20^e siècle, durant laquelle la mortalité en Suisse dépasse la natalité.

La deuxième vague de l'épidémie coïncide avec la Grève générale (12-14 novembre) qui voit s'affronter 250'000 grévistes et 95'000 soldats levés par le Conseil fédéral. Des soldats vont être touchés par la grippe et mourir, ce que la Droite politique va attribuer aux grévistes. Les militaires morts au

service de la patrie deviennent des martyrs. La Gauche et les syndicalistes contestent cette vision des faits. Un de leurs meneurs a eu une parole malheureuse: «*La grippe a vengé les travailleurs*». On sait aujourd'hui que les cantons les plus touchés par la mortalité grippale (en proportion du nombre de leurs habitants) furent ceux d'Obwald et d'Uri, qui n'étaient pas des cantons urbains où s'activaient les grévistes.

La grippe à Fribourg

Les Fribourgeois sont avertis du danger dès le début juillet. Une école de recrues à Colombier, où sont stationnés des Fribourgeois, compte 487 hommes. 483 sont infectés et 17 en meurent. Le régiment d'infanterie valaisan qui stationne à Fribourg est également touché par l'épidémie (200 cas). Quelques Fribourgeois en meurent. Le Conseil d'État réagit rapidement et met sur pied sa *Commission de Santé* qui va siéger à 14 reprises. Les décisions sont drastiques mais nécessaires: clôture des écoles avancée du 24 au 13 juillet, interdiction des grands rassemblements de personnes (manifestations publiques civiles et militaires, foires, bénichons). La Ville de Fribourg interdit les conférences, concerts, soirées et répétitions de chant (24 octobre). Les malades doivent rester chez eux et ne pas recevoir de visite. Les services de santé étant débordés, on rassemble les patients dans des lazarets à l'école de la Neuveville et à celle de Gambach.

Que se passe-t-il au collège Saint Michel?

La Liberté du 13 juillet 1918 écrit: «*Bien que la clôture ait été fixée au 24 juillet, les élèves viennent de rentrer dans leurs foyers ensuite de la décision du Conseil d'État prescrivant la ferme-*

ture de toutes les écoles, à cause de la grippe espagnole. Au Collège même, l'épidémie n'avait atteint ni l'Internat ni le Pensionnat du Père Girard, mais quelques cas s'étaient produits à l'externat. Comme le licenciement n'avait pas été préparé, la distribution des prix se trouve supprimée, et les tableaux de notes ne pourront être envoyés aux familles que dans une dizaine de jours, avec les catalogues qu'on tirera bientôt. Restent les examens oraux de 68 candidats au baccalauréat: ils seront liquidés dès aujourd'hui pour la partie commerciale, et les trois derniers jours pour la partie classique (latin-grec, latin-sciences).»

Les lecteurs de 2019 seront surpris d'apprendre que l'on envoyait le palmarès complet des notes de toutes les classes à tous les parents d'élèves! C'était la transparence totale!

Une rentrée renvoyée à la Saint-Glinglin

Qui dit interruption des cours dit rentrée! Celle-ci est d'abord prévue le 17 septembre, puis renvoyée au 15 octobre et ensuite au 4 novembre. La grippe est toujours virulente et elle est devenue beaucoup plus mortelle. Les symptômes sont effrayants: forte fièvre (40-41 degrés), céphalées intenses, tremblements, douleurs articulaires et musculaires, maux de gorge, toux sanglantes, détresse respiratoire puis cyanose. Il fut établi par la suite que sur une population de 140'000 habitants, le canton a eu entre 42'000 et 70'000 personnes atteintes par la grippe. 894 malades en sont morts, soit 0.68% de la population (0.61% pour toute la Suisse). Notre canton est donc un peu plus touché que ses voisins.

Dans ces conditions, il était impensable de recommencer les cours. La crise politique et sociale s'ajoute à l'épidémie.

Le recteur Mgr Jean-Baptiste Jaccoud

Jean-Baptiste Jaccoud¹ est né le 27 juin 1847 à Fiaugères, petit village de la Veveyse, aujourd'hui rattaché à la commune de Saint-Martin. Fils d'agriculteur, il étudiera successivement aux collèges de Saint-Maurice et Saint-Michel à Fribourg, puis au *Collegium germanicum* de Rome, d'où il reviendra en 1871, titulaire de deux doctorats, l'un en théologie, l'autre en philosophie. Ordonné prêtre la même année, il sera d'abord vicaire à Assens, puis curé de Siviriez, avant d'être engagé au collège Saint-Michel, en 1878, comme professeur de philosophie.



En 1888, l'abbé Jean-Baptiste Jaccoud est appelé aux fonctions de recteur par Georges Python, lui-même récemment élu au Conseil d'État. « Ces deux hommes que rapprochait une communauté de vues larges et généreuses eurent la chance de collaborer pendant près de quarante ans au bien du Collège, de l'Université et du pays tout entier. Sous leur commune impulsion, le Collège Saint-Michel connut un merveilleux progrès: programmes sans cesse améliorés, création de sections nouvelles et d'instituts annexes, diligence dans le choix du corps professoral, aménagement des locaux, encouragement à la vie religieuse, intellectuelle et artistique, Comme pour souligner cette collaboration et cette communauté d'esprit, la mort les saisit l'un et l'autre la même année en 1927 »²

Parallèlement à sa fonction de recteur, qu'il remplit jusqu'en 1924, Jean-Baptiste Jaccoud fut aussi professeur de droit naturel à l'université de Fribourg, laquelle lui décerna le titre de Docteur honoris causa en 1921. Il reçut en 1898 la fonction honorifique de *Camérier secret de Léon XIII*, lui valant ainsi le titre de *Monseigneur*.

1. DHS Dictionnaire historique de la Suisse en ligne, URL: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9680.php>
2. CANTIN Edouard, « Au cours d'un siècle », in *Le Message du Collège*, n° 56, 1957-1, pp 50-74

La misère avait crû dramatiquement avec la guerre, les salaires ne suivant pas l'inflation. Quelques-uns, dans l'industrie de guerre, se sont au contraire beaucoup enrichis. Le comité d'Olten lance une grève générale (12-14 novembre) avec un catalogue de revendications raisonnables, dont la plupart seront satisfaites tôt ou tard. La Droite interprète ce mouvement, à tort, comme une révolution de type bolchévique et remobilise une partie de l'armée pour faire face à un coup d'État qui ne viendra pas. À Fribourg où le parti conservateur contrôle une partie des syndicats la situation est calme. Il y a peu de grévistes, sauf aux CFF et aux PTT. Une « manifestation patriotique » est organisée le 13 novembre pour bien souligner que les ouvriers communaux et cantonaux sont loyaux à leurs employeurs. Le préfet de la Sarine et le syndic, tout à leur phobie d'une révolution communiste, organisent même une « garde civique », formée d'éléments « sûrs ». Heureusement qu'à Fribourg les rares violences en sont restées au stade verbal et aux écrits.

Le recteur invente les cours par correspondance

Pendant ce temps, le recteur Mgr Jaccoud fait tout pour que l'année scolaire 1918-1919 ne soit pas perdue. Il songe, dès la mi-octobre, à un enseignement par correspondance. Il le décrira ainsi : *« Sans avoir remplacé l'enseignement ordinaire, ce dont il n'avait d'ailleurs pas la prétention, il a été pris très au sérieux par les professeurs, à qui il causait un travail considérable, par les élèves qui, en général, y ont correspondu consciencieusement, enfin par les parents, dont le concours était réclamé. On savait d'avance qu'il se prêterait mieux à faire répéter les matières déjà enseignées qu'à aborder des questions nouvelles. »*

Mgr Jaccoud montre ses capacités d'organisateur. Il réunit les professeurs par groupes successifs car il faut éviter les trop grands rassemblements. Les professeurs des gymnases français et allemands sont réunis de manière séparée le 18 octobre. Leurs collègues de l'École commerciale sont convoqués le 28 du même mois et ceux du Lycée le 29. Les professeurs de classe doivent rassembler les tâches préparées par leurs collègues et les mettre dans une enveloppe envoyée le lundi. Les étudiants doivent remplir les tâches et répondre en fin de semaine. Le Secrétariat est débordé par le travail supplémentaire : *« On envoyait aux élèves l'indication des pages à étudier dans les manuels, l'explication des principales difficultés, la réponse à leurs questions, des problèmes à résoudre, des thèmes et des versions, des sujets de narrations, de descriptions, de discours, de dissertations, enfin leurs copies, revues, corrigées et annotées ».*

Les quatre personnes du Secrétariat, dirigées par le Préfet, sont à bout de force. Mgr Jaccoud sort alors une carte de la manche de sa soutane : *« Il devint urgent de recourir à l'imprimerie ; on fit paraître chaque semaine une circulaire de seize pages, tirée à 550 exemplaires, espèce de revue contenant d'abord des nouvelles du Collège et des avis de portée générale, puis, en petits caractères, l'indication des tâches à effectuer dans les différentes classes. »*

Mgr Jaccoud souhaite que ces documents soient conservés comme un document unique et en fit relier quelques exemplaires en souvenir de cette cinquième année de guerre. Nous en avons retrouvé un dans les documents d'archives du rectorat, dont quelques extraits sont reproduits ci-après.

Malgré les mesures prises, la grippe fait trois victimes parmi les professeurs : le Révérend Père Placide Wicki, M. Rotzetter, professeur de sciences commerciales depuis 1881 et M. François Grossrieder, maître de musique. Sept étudiants périssent de la même maladie : Henri Michel (17 ans), Max Hintermann (16 ans), Polycarpe Roggo (14 ans), Max Spörri (15 ans), Vincent Urbanovicus (originaire de Lituanie), Charles Lévy (17 ans) et Henri Dousse (12 ans).

Un retour progressif à la vie normale

Les messes et cérémonies à l'Église du collège sont également touchées. Un dernier office a lieu le 7 juillet 1918. Le suivant aura lieu le 22 décembre 1918, 4^e dimanche de l'Avent et fête du Bienheureux Pierre Canisius, fondateur du collège. Le 19 janvier 1919, il est écrit que l'élève Henri Dousse a été emporté par la grippe, après quinze jours de maladie. *« Le Collège a accompagné son cercueil jusqu'à la gare, vendredi à 11 heures. L'enterrement aura lieu à Bulle, à l'arrivée du train, à 2 heures. »* On apprend qu'il y a eu un autre décès, sans qu'il



soit précisé si le malheureux étudiant est mort de la grippe. « L'élève Jean Vitalis, de l'Ve commerciale est décédé, mercredi 19 février, à 10 heures 30 du matin, après avoir reçu tout le secours de la religion, et il a été enseveli vendredi, à 8 heures 30. »

Les messes sont encore écourtées, sans sermon. La retraite religieuse n'a pas lieu cette année et, au grand dam des collégiens, il n'y a pas de grande promenade. En revanche le Valet de 1919 est maintenu, avec une cérémonie de clôture à l'Église du collège et non, comme d'habitude, à La Grenette.

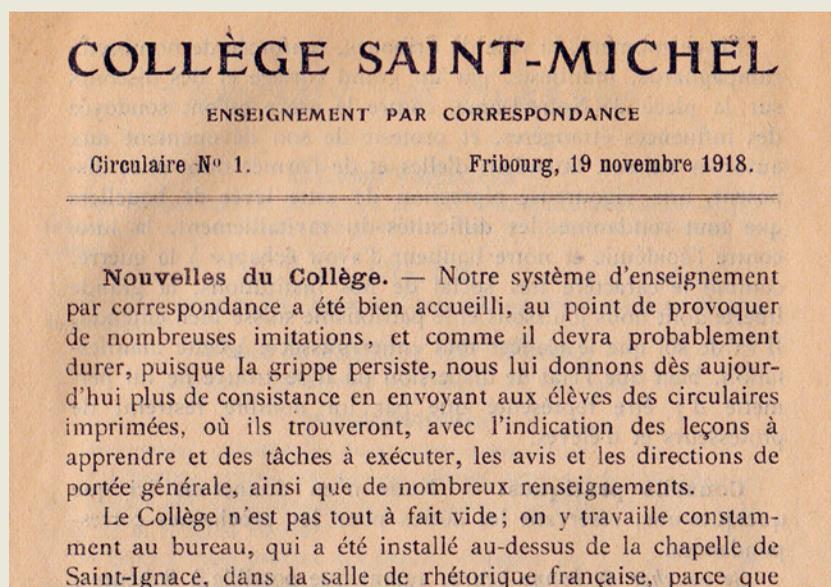
La vie normale reprend ses droits même si l'épidémie est encore là. Le Conseil d'État lève l'interdiction des spectacles le 10 janvier 1919. Les cours reprennent à St-Michel le 17 décembre 1918 pour les étudiants de 1^{re} année. Ceux de dernière année se présentent aux cours le 20 décembre. Pour eux, il n'y aura pas de congé à Noël ni au Nouvel-An. Le reste des collégiens revient le 3 janvier 1919. Une flambée de grippe dure jusqu'au 20 janvier. La prudence reste de mise : les cours en dehors du cadre (de 11 heures à midi et de 16 heures à 19 heures), de même que les cours de chant et de gymnastique sont supprimés jusqu'à Pâques.

C'est ainsi que le collège, les collégiens, les professeurs et le recteur passèrent ce cap délicat.

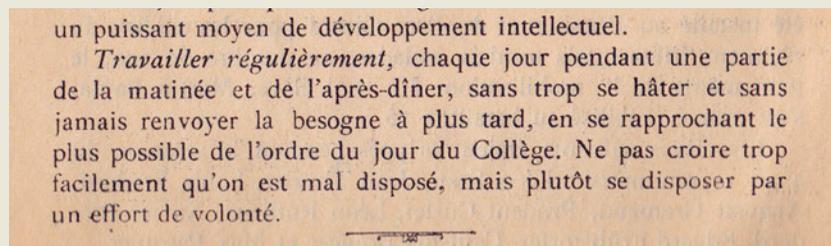
Jean-Pierre Dorand
docteur ès lettres

L'enseignement par correspondance en 1918-1919

L'organisation de l'enseignement par correspondance instauré à partir d'octobre 1918 s'avéra rapidement être une surcharge pour les collaborateurs du Secrétariat du collège. Pour alléger leur tâche, le recteur Jaccoud eut recours à l'Imprimerie Saint-Paul. Chaque semaine les professeurs de branche transmettaient les textes des travaux demandés aux élèves. Ces devoirs, rassemblés par classe, étaient ensuite imprimés sous forme de circulaire, envoyée chaque lundi aux 488 élèves recensés pour l'enseignement par correspondance. Les devoirs demandés devaient être retournés par poste le vendredi suivant.



Il y eut six circulaires, la première datée du 19 novembre, la dernière du 23 décembre. Chacune commençait par des nouvelles du Collège. Le recteur profitait pour glisser quelques recommandations d'usage, par exemple sur la manière de travailler.



Philosophie (latin-grec), Classe de Physique ou II^e Philosophie (8^e année)

TRAVAUX DE CLASSES

Observations

Les devoirs doivent être livrés sur des feuilles distinctes pour chaque branche, et chaque feuille doit porter le nom de l'élève et le nom de la classe.

I. LYCÉE

(Tous les travaux des élèves du Lycée doivent être envoyés au Bureau du Gymnase.)

Classe de Physique (II^{me} Phil.). — M. de Ræmy, prof.

Philosophie. — 1. Répéter le 3^{me} livre de l'anthropologie I, II, p. 85-145.

2. Exposer par écrit, brièvement, l'origine et le développement progressif de la connaissance humaine en tenant compte du besoin des données de la critériologie.

3. Développer par écrit, brièvement, les principes pratiques concernant la formation (pédagogie) et la « réformation » (pédagogie criminelle) du caractère, qui résultent des thèses exposées dans cette partie sur l'intelligence et la volonté et leurs mutuelles relations. Les élèves que cette question intéresserait et qui voudraient donner plus d'ampleur à leur exposé sont autorisés à en différer la livraison jusqu'à la semaine suivante.

Physique (latin-sciences), I^{re} Philosophie (7^e année)

Physique (latin-sciences).

1^o On fait l'expérience de Toricelli avec de l'alcool au lieu de mercure. Calculer la hauteur à laquelle s'élève l'alcool, sachant que la hauteur barométrique à ce moment de l'expérience est de 74 cm. 45. La densité de l'alcool est 0,76 ; la force élastique de sa vapeur à la température de l'expér. est de 4 cm. 45 (de mercure).

2^o Un tube de Toricelli plongé dans une cuvette profonde contient 10 cm³ d'air et la colonne de mercure soulevé est de 10 cm. On soulève le tube jusqu'à ce que le volume de l'air soit devenu 40 cm³ ; la différence des niveaux du mercure dans le tube et dans la cuvette devient alors 62 cm. 5. Quelle est la hauteur barométrique au moment de l'expérience ?

3^o Une banquise ayant la forme d'un cylindre droit vertical émerge de 5 m. hors de la mer. Quelle est la hauteur immergée de cette banquise ? (densité de la glace 0,92 ; densité de l'eau de mer 1,027.)

Français, 6^e année gymnasiale

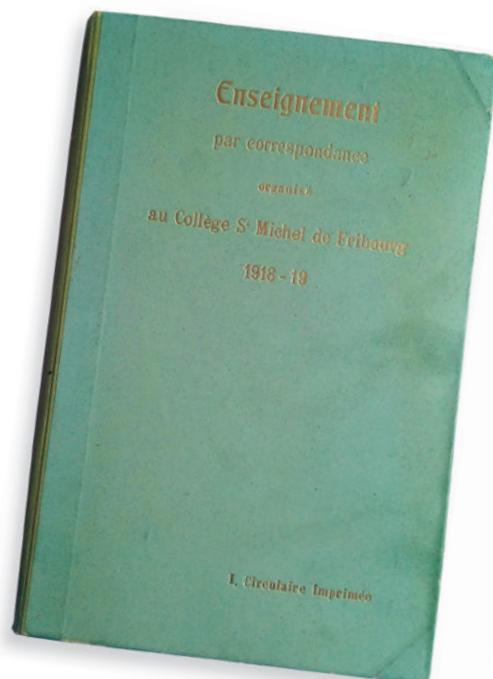
II. GYMNASÉ FRANÇAIS

Classe de Rhétorique (VI^{me} litt.). — M. Charpine, prof.

Français.

1^o « Comment je conçois le véritable orateur ». 2^o Lire l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre. Indiquer le plan et non pas en faisant une analyse, mais simplement en indiquant le but de l'orateur et en marquant par un schéma les divisions générales du discours.

Les six circulaires imprimées ont été reliées en un opuscule qui présente aujourd'hui non seulement un intérêt historique en général mais aussi une source de renseignements de première importance dans l'histoire de la pédagogie. Il constitue en effet un catalogue inédit, sous forme d'exemples concrets et d'exercices, du programme de toutes les disciplines enseignées au collège, il y a cent ans. Cette large panoplie de tâches à accomplir nous informe sur le niveau d'exigence et la méthodologie de l'époque.



En voici quelques extraits choisis dans plusieurs disciplines et répartis sur les différents niveaux scolaires. Pour bien comprendre l'équivalence avec les classes actuelles, rappelons qu'en *Section littéraire*, le collège durait à l'époque huit ans, divisés en deux cycles: le *Gymnase* de 6 ans et le *Lycée* de 2 ans. Mais on entrait généralement au collège à 12 ans, après la 5^e année primaire. La *Section industrielle* correspondait à l'*École de commerce*, les cours étant répartis sur six années.

Mathématiques (latin-grec), 5^e année gymnasiale

Sachant qu'il n'y avait pas de calculatrice électronique à l'époque, on demeure perplexe devant ce genre d'exercice...

Mathématiques (latin-grec).

1^o Calculer l'expression : $x = \sqrt[3]{\frac{(16972,35)^4 \sqrt{0,9978}}{(237,4287)^2 \sqrt[4]{0,0079654}}}$;

2^o $\left(a^{-1} + b^{-\frac{1}{2}} - c^{-\frac{1}{3}}\right)^2$;

3^o Rendre rationnel le dénominateur de : $\frac{7 + 3\sqrt{7}}{12 - 6\sqrt{11}}$.

Latin, 4^e année gymnasiale

On notera que le thème, soit la traduction d'un texte français en latin, était exercé jusqu'en 6^e année gymnasiale. Dans cet exemple, le professeur a proposé un texte en relation avec l'actualité du moment.

Latin. — *Version : Cicéron (Suite, Nos 12 et 13 ad oderit).* — Plus la matière est courte, plus il convient d'en soigner la traduction.

Thème : 1. Vers le milieu de l'hiver, les élèves partiront tout joyeux de la maison pour le collège. — 2. Les vacances ayant été trop longues, ils reprendront plus courageusement leurs livres et cahiers. — 3. Ils sont très désireux d'étudier et d'apprendre, car ils savent que les qualités de l'esprit sont préférables à celles du corps. — 4. Ils arriveront les uns à la fin de cette année, les autres les premiers jours du mois prochain. — 5. Chaque jeune homme dira adieu à ses parents et prendra avec soi ses meilleurs bagages. — 6. Tous se comporteront de telle sorte que chacun admirera leur conduite. — 7. A leur départ (verbe), ils promettent d'écrire bientôt à leurs parents. — 8. En travaillant bien, ils seront utiles à eux-mêmes, ce qui leur causera une grande joie.

Deutsch, 6. Klasse (Deutsches Gymnasium)

Deutsch. — Suchet ein Gedichtlein zu machen über : « Buben und Spatzen ». Die Strophe zu vier Versen. Jeder Vers soll bestehen aus einem ganzen und einem verkürztem Daktylus. Reimen soll sich der erste und zweite Vers, und der dritte und vierte, z. B. :

Buben und Spatzen
Sind kleine Fratzen, u. s. w.

Gedanken : zerfetzen die Kleider, streiten und zanken, sid gleich wieder gut. Nach dem Kampfe doch wieder beisammen, können nicht hassen. etc., etc. Nicht mehr als 4 oder fünf Strophen.

Geschichte, 5. Klasse (Deutsches Gymnasium)

Geschichte. — *Die Burgunderkriege.* (Suter, S. 135 f.)

Inwiefern liegen die ersten Ursachen der Burgunderkriege bereits in dem Bündnis *Mülhausens* mit Bern u. Solothurn? Inwiefern in den Bestimmungen des Waldshuter Friedens? Ueber welche grosse Macht verfügt *Karl der Kühne*? Worin liegen die Schwächen dieser Macht? Was ist von dem persönlichen Charakter Karls zu sagen? Wessen Vasall war er? Welche Stellung nimmt er seinem königlichen Lehenshern gegenüber ein? Welche hochfliegenden politischen Ziele verfolgt er?

Welche Gebiete verpfändet Herzog Sigismund Karl dem Kühnen? Wen schickt dieser als Vogt in diese Pfandgebiete?

Geographie, 4. Klasse (Deutsches Gymnasium)

Geographie. — Studium von Afrika bis zum Nilgebiet.

Schriftlich : Machet eine Zeichnung von Afrika auf ein gewöhnliches Blatt Papier, das die Grösse einer Heftseite nicht übersteigt. Darauf sind einzuzeichnen die Afrika umgebenden Meere und Inseln, die Gebirge, Flüsse u. Seen mit ihren jeweiligen Namen.